Bureau météorologique.

Washington, 8 mars — Indications pour la Louisiane—Beau temps; plus chaud; vents frais du sud.

Encore la dynamite

A L'ŒUVRE.

Qui donc nous délivrera de la secte odieuse et impie des anarchistes, des nihilistes, des dynamitards, des jacobins, qui prétendent réformer l'humanité par la violence, par le meurtre, par l'assassinat, en détail ou en masse, et qui ne réussissent qu'à la désoler et à la déshonorer? Passe encore si leurs tentatives criminelles les conduisaient à des résultats plus ou moins appréciables, à leur point de vue; mais c'est justement le contraire qui leur arrive. Leurs violences, qui n'aboutissent jamais à rien de bon, effrayent les populations qui, saisies d'épouvante, se réfugient au sein d'une autorité souvent arbitraire, qui se croit le droit de répondre à la force par la force; et, au lieu de faire marcher le monde moderne en avant, on le fait ainsi reculer vers la barbarie.

Quiconque considère comme une nécessité de recourir sans cesse au meurtre, aux procédés violents et révolutionnaires, prouve qu'il ne croit ni à l'ascendant de la raison ni à celui de la discussion; c'est le régime de la guerre perpétuelle qu'il tend à inaugurer dans la société.

Telles sont les tristes réflexions qu'inspire la nouvelle que nous recevions hier d'une tentative qui avait pour but de faire sauter l'arsenal de Toulon. Douze cartouches de dynamite ont été trouvées près des murs de cet arsenal, et plusieurs coups de feu ont été tirés sur la sentinelle qui, probablement, gênait les allées et venues des auteurs de l'attentat. Quels sont ces misérables? On l'ignore encore; impossible jusqu'ici de mettre la main sur aucun d'eux. Ce qui semble certain, c'est que ces engins de destruction sont de fabrication étrangère. Ce fait prouve, une fois de plus, que bon nombre d'attentats dont la France est le théâtre, ont une origine extérieure à la France. Il est grand temps, en vérité, que les puissances s'entendent entr'elles pour mettre un terme à ces sauvages tentatives.

Pauvre reine Ranavalo!

L'ex-reine de Madagascar a été en effet embarquée à la Réunion, le 1er février avec sa suite, pour être internée en Algérie.

Cette mesure était depuis longtemps projetée et l'internement de la Reine à la Réunion n'était que provisoire, car il fallait tenir compte de la proximité de la grande île qui pouvait faciliter l'échange de communications entre la Reine déchue et ses anciens sujets.

La suite de la Reine se compose de onze personnes.

L'arrivée à Marseille a eu lieu le 24 février.

Pauvre reine Ranavalo, ballottée non seulement sur les flots de l'existence, mais encore sur ceux des océans!

Joli sujet pour un barde nègre!

Le croiseur Raleigh à Alger.

Presse Associée.

Alger, Algérie, 8 mars—Le croiseur américain Raleigh, qui se rend à Manille, est arrivé cette après-midi à Alger, où il fait du charbon avant de continuer son voyage.

Les leçons de la dernière guerre.

Une dépêche que nous avons reçue de Londres la nuit dernière, nous apprend que le vice-amiral anglais Howard Colomb, en retraite, au cours d'une conférence qu'il a donnée hier dans la grande capitale, a dit qu'il était impossible de nos jours de garder secrètes certaines opérations en temps de guerre, à cause des indiscrétions de la presse.

Si l'Espagne avait mieux compris ce qu'est la stratégie, les Etats-Unis n'en auraient pas triomphé aussi facilement qu'ils l'ont fait.

Les Etats-Unis auraient dû envoyer dans les ports espagnols et aux îles du Cap-Vert une escadre dès qu'ils ont appris que l'ennemi y organisait une flotte. Si, a-t-il dit, l'île de Minorque avait été prise et qu'on en avait fait une base d'opérations offensives, l'Espagne n'eut rien tenté de l'autre côté de l'Atlantique.

D'après le conférencier, toute stratégie tentée par les Américains devenait hasardeuse s'ils s'écartaient des règles rigoureuses de la guerre maritime.

Les navires de l'amiral Cervera ont été perdus de vue pendant quelque temps, et il en est résulté une vive anxiété sur les côtes américaines; ce qui a forcé une grande flotte des Etats-Unis à faire un service de surveillance et ne l'a plus laissée maîtresse des mers.

Quant à l'amiral Dewey, a ajouté l'officier anglais, il est évident qu'il a su tirer un excellent parti de ses grosses pièces et de ses canonniers, mettant ses navires hors de l'atteinte des batteries des forts et de la flotte espagnole.

L'amiral Colomb peut avoir été très intéressant par son art de bien dire; mais ses auditeurs ont dû rester froids en l'entendant leur parler de choses sues de tout le monde. Un quart d'heure avant sa mort, le bon monsieur de la Palisse était encore en vie.

Des conférences comme celle-là peuvent être bonnes, mais il n'en faut pas abuser.

LA TEMPERATURE.

Après plusieurs passages brusques, violents même, de chaleurs intenses à des froids intolérables, et vice versa, nous voici revenus à une température assez confortable, presque normale; combien cela durera-t-il? Bien habile qui pourrait le prédire, par le temps qui court surtout. Pour le moment, voici les pronostics pour la Nouvelle Orléans et les environs:

Beau temps dans la journée; température s'élevant pendant la nuit. Aujourd'hui, jeudi, temps nuageux et chaud; vents frais du sud-est. Pendant que la température se relevait dans presque tout le pays, elle baissait dans la Floride, jusqu'à 26 degrés et à Atlanta, jusqu'à 20.

Quant à Nouvelle-Orléans, la température qui était, hier soir, de 66, s'éloignait peu de la normale, qui était de 72.

Voici les différents maximum de température dans le Sud:

Abilene, 86—Atlanta, 38—Chattanooga, 32 — Galveston, 68—El Paso, 82— Jacksonville, 58—Memphis, 62—Montgomery, 56— Nouvelle-Orléans, 66—Palestine, 76 —Vicksburg, 68 — Washington, 36—Tampa, 60.

LA LIGUE

DE LA

Patrie Française.

Ce n'est plus au nom de la Ligue de la Patrie française que M. Jules Lemaître combattait l'autre jour la candidature de M. Loubet à la présidence de la République, et que, le même jour, M. François Coppée embrassait M. Paul Déroulède, président de la Ligue des patriotes; c'est en leur nom personnel. Le Comité de la Ligue de la Patrie française le déclare dans la note suivante:

Le Comité de la Patrie française, en présence des attaques que valent à l'œuvre elle-même les démarches et les paroles de quelques-uns de ses membres, déclare de nouveau, et une fois pour toutes, que chacun de ses adhérents conserve sa pleine liberté d'action individuelle et que la Ligue n'est engagée que par les déclarations de son Comité.

Les membres présents:

Maurice Barrès, François Coppée, Clunet, Crouslé, Dausset, Marcel Dubois, Forain, Giard, Jeantet, Vincent d'Indy, Jules Lemaître, Longnon, de Mahy, Monteil, Perrier, Picard, Plessis, Pujo, Rambaud, Syveton, Vaugeois.

Quoi qu'il en soit, les désaveux et les démissions affluent au siège de la Ligue de la Patrie française. Afin qu'on ne se méprenne pas sur le sens des déclarations qu'il a faites ces jours dernier, M. Albert Sorel, de l'Académie française, vient de donner sa démission de membre de la Ligue.

M. Albert Mézières, de l'Académie française, proteste contre l'attitude qu'a prise récemment le Comité de la Patrie française:

Je répudie énergiquement, a-t-il dit, tout ce qui s'écarterait de notre pensée première, de ce qu'ont voulu les fondateurs de la Ligue pour la Patrie française. Nous sommes des artisans de paix; on ne nous transformera pas malgré nous en artisans de guerre.

M. J.-M. de Heredia, de l'Académie française, déclare:

Je pensais que cette Ligue avait un caractère de conciliation, d'apaisement, d'union entre tous les Français. J'ai été vite déçu, et ma surprise fut grande de voir que les principaux membres du Comité, que ceux qui passaient pour avoir dans la direction de la Ligue une influence prépondérante se livraient à des manifestations tumultuaires et belliqueuses tout à fait déplacées. Je ne voulais pas que mon nom parût plus longtemps à côté de celui de ces ligueurs tout à la fois révolutionnaires et réactionnaires, qu'il pût être pris comme une approbation de leurs actes, et je me retire donc, sans même garder la douce illusion de M. Brunetière, qui est un apôtre, lui, qui a la foi, et qui ne désespère jamais de voir revenir les égarés.

M. André Theuriet, de l'Académie française, a adressé à M. Jules Lemaître la lettre suivante:

Monsieur le président et cher confrère.

Si, en décembre dernier, j'ai signé avec empressement le programme de la Ligue de la Patrie Française, c'est qu'on y faisait appel, sans esprit de parti, à tous les citoyens aimant la France et désireux de mettre un terme "à la plus funeste des agitations".

Depuis lors, le Comité directeur a pris une attitude politique et conclu des alliances compromettantes qui, à mon avis, ne peuvent qu'accroître l'agitation qu'on voulait faire cesser. Il a engagé la Ligue dans une voie où les vrais patriotes et les bons républicains ne peuvent le suivre.

Je me vois donc obligé de me séparer de vous et vous prie, monsieur le président et cher confrère, d'agréer avec tous mes regrets l'expression de mes sentiments les plus distingués.

ANDRÉ THEURIET,
de l'Académie française.

Le docteur H. Huchard, de l'Académie de médecine, a adressé, depuis trois jours déjà, sa démission de membre du Comité de la Ligue, à M. Jules Lemaître.

M. Allais, professeur à l'université de Rennes, a donné sa démission de membre de la Ligue. Les journaux de Rennes publient le texte de cette lettre de démission.

Depuis une dizaine de jours, y est-il dit, je suivais, avec quelque inquiétude, l'attitude des représentants autorisés de la Ligue de la Patrie française, et particulièrement leur alliance avec des personnes dont je blâme, quant à moi, les paroles et les actes.

D'autre part, j'étais loin d'approuver les appréciations des chefs de la Ligue, relativement à l'enquête Mazeau et à la loi de dessaisissement; mais j'avais résolu de laisser de côté mes opinions personnelles, tant qu'il ne s'agirait que de faits peu graves.

La note de M. Jules Lemaître et l'attitude de M. François Coppée, au cours des manifestations de l'autre soir, ont décidé M. Allais.

J'avais espéré, dit-il, que la Ligue se mettrait au dessus des luttes de partis et resterait en dehors de toute politique militante. Puisqu'il en est autrement, et que la Ligue s'engage dans un sens où mes opinions politiques m'interdisent absolument de la suivre, je vous prie, messieurs, d'accepter ma démission.

On télégraphie de Caen, au *Temps*, que M. Ambroise Cohn, professeur à la Faculté de droit, et M. Maurice Souriau, professeur à la Faculté des lettres, viennent d'adresser leur démission de membres de la Ligue de la Patrie française, estimant que "la place des républicains n'est plus dans une œuvre qui vient de dévier si singulièrement des intentions de ses premiers adhérents."

Par contre, l'abbé Garnier, dans son journal le *Peuple français*, annonce que ses amis de Romilly ont résolu la question de savoir si l'Union nationale ne devait pas s'identifier avec la Ligue de la Patrie française. Une adhésion collective a eu lieu.

M. Henry Houssaye de l'Académie française, à qui un rédacteur du *Journal des Débats* a demandé son sentiment sur l'attitude de MM. Jules Lemaître et François Coppée, a répondu qu'il jugeait n'avoir ni à approuver ni à désapprouver MM. Jules Lemaître et François Coppée; que par conséquent il n'avait pas à faire connaître son sentiment en l'occurence; que le Comité de la Ligue de la Patrie Française s'était tracé un programme qui le sastisfait et qu'il resterait fidèle à la Ligue autant que celle-ci resterait fidèle aux grandes lignes de son programme". Et pour mieux préciser sa pensée, M. Henry Houssaye a donné par écrit la déclaration suivante:

Un article ou une manifestation quelconque d'un membre de la Ligue ne saurait engager les 80,000 membres de la Ligue. Un homme de lettres n'est responsable que de ce qu'il signe. J'ai signé—un des premiers — la déclaration fondamentale de la Patrie française. Je serais prêt à la signer encore. C'est assez dire que je reste adhérent à la Ligue.

HENRY HOUSSAYE.

Interrogé à ce sujet M. le vicomte E.-M. de Vogüé, de l'Académie française, a répondu:

J'ignore tout des incidents qui viennent de se produire. J'en suis heureusement éloigné par beaucoup de travail. Mon attitude reste donc la même à la Ligue et j'y suis retenu par les sentiments mêmes qui m'y ont fait adhérer, sans plus.

Un rédacteur du *Petit Bleu* est allé voir M. François Coppée au sujet des démissions que nous avons signalées et, aussi, de l'intervention de la Ligue dont il est le président d'honneur dans la politique.

La mort de M. Félix Faure, la nomination de M. Loubet à la présidence de la République nous ont mis forcément dans l'action. Quand on agit, ce n'est plus comme quand on parle, et c'est alors qu'il devient difficile de contenter tout le monde; les esprits timides cherchent à s'effacer et démissionnent, alors que d'autres, plus audacieux, nous reprochent d'être trop tièdes. Que voulez vous faire à celà?

Notre but est toujours le même: réunir tous les Français dans l'amour de la patrie et le respect de l'armée.

Quant à ceux qui disent que nous ne sommes pas républicains, ils n'ont qu'à consulter la liste de notre Comité dans lequel nous comptons: MM. Cavaignac, Rambaud et de Mahy, anciens ministres; Giard, radical-socialiste; Marcel Dubois, et tant d'autres, tous républicains bien connus.

Politiques? Eh oui! nous sommes devenus politiques, mais bien malgré nous; pour arriver à faire dessaisir la Chambre criminelle de la Cour de cassation, nous ne le pouvions que par une loi; et quand on veut un loi, on est bien obligé d'entrer dans la mêlée politique; mais ce que nous ne voulons pas, c'est faire de la politique de parti.

Et M. François Coppée a ajouté:

Notre gouvernement parlementaire est inerte et impuissant: si la Ligue de la Patrie française n'avait pas existé, on n'aurait pas voté la loi de dessaisissement; nous avons l'orgueil d'y avoir largement contribué, et ce résultat est la plus grande preuve de notre utilité.

J'estime que la Ligue de la Patrie française est l'opinion publique "organisée", et c'est en cela qu'elle est une chose très nécessaire.

Les déclarations de M. François Coppée sont très nettes, comme on le voit. La Ligue de la Patrie française est entrée résolument dans la politique et compte y rester. On saura bientôt si les membres qui ont donné leur adhésion à cette Ligue, comptant qu'elle ferait l'apaisement, la suivront dans la voie nouvelle où son Comité l'engage.

La température à Manille.

Presse Associée—

Manille, 8 mars, 3h. 55 de l'après-midi—La température était, à 3 heures, de 87 degrés; mais l'air chargé d'humidité ressemblait à de la vapeur. Les troupes en ont beaucoup souffert, malgré les ombrages improvisés avec des bambous et des nattes. Il y a eu moins de prostrations causées par la chaleur, qu'à l'ordinaire.

A la Chambre des Députés de Paris.

Discussion du budget de la guerre.

Presse Associée

Paris, France, 8 mars—Les débats sur le budget de la guerre, aujourd'hui à la Chambre des Députés, ont conduit aux allusions habituelles à la nécessité de se préparer contre l'Allemagne et aux comparaisons entre les deux armées.

Tout en se plaignant du budget, qui s'élève à 875,000,000 de francs, les députés ont reconnu l'impossibilité d'opérer des réductions en présence de la nécessité de faire face à l'augmentation de l'armée allemande par des additions correspondantes.

M. de Freycinet, ministre de la guerre, a admis que l'effectif de l'armée française était inférieur à celui de l'armée allemande, mais il a fait remarquer qu'il était impossible d'y remédier, à cause de l'insuffisance de la population.

Le ministre a ensuite exprimé l'opinion que le nombre, au-delà d'un certain point, n'augmentait pas la puissance effective de l'armée, attendu que le surplus ne pouvait être employé que sous forme de réserves, et que, dans son opinion, le sort d'une guerre serait décidé avant que les réserves pussent être engagées.

Il n'est donc pas nécessaire, a dit le ministre en concluant, de s'alarmer des augmentations d'effectifs chez nos voisins. La France doit suppléer à la quantité par la qualité. Les fusils et les canons français sont sans rivaux et, conséquemment, le pays peut regarder l'avenir avec confiance.

L'escadre américaine du nord de l'Atlantique à Puerto-Cortez.

Presse Associée.

Washington, 8 mars — Mardi prochain les habitants du petit port de Puerto-Cortez, sur la côte du Honduras, dans le Golfe du Mexique, verront, probablement pour la première fois, l'escadre entière du nord de l'Atlantique. L'amiral Sampson se rendra directement de La Havane à Puerto-Cortez, et il est possible que la présence de son escadre stimule le gouvernement du Honduras et le décide à prendre des mesures au sujet du meurtre de Mme Pears, native de Pittsburg, Pennsylvanie, sur qui une sentinelle a tiré parcequ'elle ne comprenait pas l'espagnol. Le commandant du «Machias» s'est occupé de cette affaire, mais il est probable que le gouvernement du Honduras n'a pas procédé à l'enquête demandée par les autorités américaines.

Les brevets aux officiers.

Presse Associée.

Washington, 8 mars—Le Sénat n'a pas pris de décision au sujet des brevets accordés à des officiers de l'armée pour bravoure durant les campagnes de Cuba, de Porto-Rico et des Philippines.

On croit au département de la guerre que c'est à cause du manque de temps et non de l'intention de nombreux sénateurs de refuser cette récompense purement honorifique au courage de nos soldats. Six cent vingt-cinq nominations de ce genre avaient été soumises à la ratification du Sénat.

Ce nombre peut paraître exagéré aux personnes ne connaissant pas les cas à fond, mais il est bon qu'elles sachent que chaque cas a été l'objet d'un examen par une commission spéciale qui se porte garante des mérites de chacun. Un des membres de cette commission dit que le fait que de nombreux soldats ont été jugés dignes d'être récompensés pour leur bravoure devrait être un objet de fierté pour le peuple américain.

Condamnation de Mme Bianchini.

Presse Associée.

Paris, France, 8 mars—Mme Charles Bianchini, femme du célèbre peintre-décorateur, dont le procès pour tentative d'empoisonnement sur la personne de son mari avait commencé lundi dernier, a été condamnée aujourd'hui à cinq ans de servitude pénale.

En quittant la salle du tribunal la condamnée a essayé, sans succès, de se suicider en se frappant avec une épingle de chapeau.

Arbitrage.

Presse Associée

Rio de Janeiro, Brésil, 8 mars—Le gouvernement brésilien a accepté l'offre de l'Angleterre de soumettre à l'arbitrage la question de la frontière de la Guyane.

Joaquin Nabuco, ancien secrétaire de la légation du Brésil à Londres, représentera le Brésil dans la commission d'arbitrage.

—:o:—

Au château royal de Belgique.

Presse Associée.

Londres, 9 mars—Le correspondant du "Daily Mail" à Bruxelles dit que le plus grand secret est gardé au sujet de la maladie de la reine des Belges, et que les sentinelles ont l'ordre de tirer sur toute personne non autorisée qui tenterait de pénétrer dans l'enceinte du palais.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Tout le monde sait qu'à l'Académie de Musique le spectacle ne se compose que de pièces détachées, de variétés. C'est précisément ce qui en fait l'attrait exceptionnel. Chacun des artistes qui y paraissent est obligé de ne compter que sur lui-même, sur son talent personnel. Aussi, Caron et Herbert, Pete Baker, Lizzie Reynold savent-ils tour à tour se faire bruyamment applaudir.

La semaine prochaine, le grand lutteur Evan Lewis, en attendant les représentations de la "Passion" sous la direction de Edison, une nouveauté de premier ordre.

THEATRE CRESCENT.

L'événement capital de la semaine, au théâtre, c'est évidemment "El Capitan," l'œuvre de Souza, qui abonde en riches mélodies et en savantes combinaisons musicales et orchestrales. Ce qui en double le prix, c'est la valeur des artistes qui sont chargées de l'interpréter: entr'autres, Miss Michelena et Miss Harper, à la fois excellentes actrices et excellentes cantatrices.

ST-CHARLES.

Les "Danites" ont, au St-Charles, un succès étonnant, plus grand aujourd'hui que quand ils étaient une nouveauté. Il est vrai que la pièce est merveilleusement interprétée par Miss Nettie Bourne, qui y joue le premier rôle, et que la troupe qui l'entoure est excellente. Jamais le vieux Drury n'a été plus fréquenté que cette semaine.

Quant au vaudeville, il est en bonnes mains, celles des sœurs Macarte, de Pickert et de Whippler, ainsi que de l'excellente chanteuse, Miss E. Duke.

TULANE.

C'est au Tulane que l'on s'amuse et que l'on rit davantage, cette semaine. On y joue "A Day and A Night in New York", une comédie d'une gaîté irrésistible; et elle est interprétée par Otis Harlan, un joyeux compère, entouré d'une troupe qui lui donne la réplique de la façon la plus réjouissante. A voir, "A Day and a Night in New York".

Oui, monsieur Tony, je vous jetterais à la rue comme un objet malpropre, en agrémentant votre sortie d'un coup de pied bien placé.... là où vous savez.... Vous m'avez compris!

Et, regardant l'infirmière bien en face, avec un inaltérable sang-froid:

—J'étais bien certain que vous me donneriez raison.

Et il conclut à haute voix:

—J'ai horreur des gens qui boivent, moi, d'abord.

La garde comprit sans doute l'apologue et se le tint pour dit, car elle ne but plus que le jour, en catimini, se surveillant de très près.... C'était tout ce que lui demandait Foot-Dick.

Donc, Colette revenait à la vie, à la santé, à la force.... mais.... c'était tout.

Les dévorantes ardeurs de la fièvre cérébrale avaient atrophié l'une des cases de son jeune cerveau.

Elle avait tout oublié de son passé.... Tout, ou du moins ne lui restait-il de ce douloureux état, de ce drame de sang et de larmes, que des bribes bien confuses.

C'est en vain que Foot-Dick, son père adoptif, cherchait à l'interroger.... même en français, car notre ami possédait admirablement notre langue.

Colette faisait un effort, cherchait à se rappeler, puis, portant sa main à sa jolie tête, comme si elle eût ressenti tout à coup une lancinante douleur:

—Je ne sais pas, — murmurait-elle, — je ne sais plus!.....

—Elle dit vrai, — répétait Foot-Dick. — Et il n'y a pas à insister, on la ferait souffrir et elle finirait par pleurer.... Nulle espérance de retrouver les parents de cette enfant.... s'il lui en reste.... Elle commence la vie.... avec moi.... Me voilà à la tête d'un enfant!.... D'une fille!.... D'une fille de cinq à six ans!.... Je vous demande un peu!....

Et, se mettant à rire, de ce rire ironique et mordant qui lui venait parfois aux lèvres:

—Quand mon illustre frère va savoir que j'ai un enfant!.... ça va être tout ce qu'il y a de plus drôle!.... Il va en entonner une autre chanson!.....

Le lecteur, qui a déjà entendu parler à diverses reprises du frère de Foot-Dick par celui-ci et par le docteur Lawson, est peut-être en droit de réclamer des explications sur cet ami inconnu, aussi bien d'ailleurs que sur son cadet.

Le moment nous semble donc venu de les lui fournir.

Chacun sait que le droit d'ainesse existe toujours en Angleterre. C'est ainsi que les grandes familles ont conservé les fortunes colossales, certains privilèges nobiliaires, les transmettant de mâle en mâle par droit de primogéniture.

L'aîné de la famille entre avec son titre à la Chambre des lords, hérite de la fortune territoriale, de l'argent, de tout.

Bien heureux sont les cadets quand cet aîné, le chef incontesté du nom et des armes, veut bien gracieusement leur acheter une charge dans la magistrature, dans l'armée, dans la marine, les dote modestement et veut bien consentir à se charger de leur établissement. Encore, s'il agit ainsi, c'est par charité pure, par affection familiale, car, en principe, il n'est tenu en rien à l'égard des siens.

Lord James Lyfford, duc de Clayfton, au moment où nous reprenons le cours de ce récit, pouvait avoir trente-deux ans. Il était maigre, de moyenne taille, de complexion très faible, et aussi de mince esprit, bien que cet esprit fût très orné, et possédant en acquis une instruction fort supérieure.

Ses traits fins et délicats présentaient une analogie frappante avec une tête d'oiseau malade, abattu par la captivité et la surchauffe d'une volière.

Les cheveux d'une ténuité extrême demeuraient perpétuellement collés aux tempes, se repliant en boucles d'un blond filasse d'une régularité parfaite, et partagés au sommet du crâne par une impeccable raie médiane.

La poitrine étriquée, les épaules voûtées, malgré l'effort constant du duc, donnaient à son allure une roideur extrême.

Hautain, dédaigneux, d'un autoritarisme violent, à trente ans, lorsqu'il arrivait à entrer en possession de la colossale fortune et des titres familiaux, il était blasé outre mesure et s'ennuyait de tout et de tous, sans pouvoir parvenir à dissiper, ne fût-ce que pour quelques instants, ce spleen perpétuel qui ne cessait d'écraser son être, aussi bien au physique qu'au moral, comme ces épouvantables chapes de plomb dont parle le Dante dans sa terrifiante description du cinquième cercle de l'enfer.

Avec cela, égoïste au degré suprême, ne songeant qu'à lui et demeurant convaincu que le monde entier évoluait autour de son importante personne.

Il voyageait, passait en France une partie de l'année, pour revenir en son fastueux hôtel d'Hyde-Park, au moment élégant de la "season".

Tel était l'aîné de la famille des lords Liffton, ducs de Clayfton.

Après lui venait le cadet, le baronnet sir Richard Barcklay.

Celui-là, de dix ans moins âgé que lord James, se montrait dans la vie l'opposé en tous points de son désagréable aîné.

Bien planté, d'une très jolie figure, d'une force nerveuse surprenante, on eût dit que toutes les fées s'étaient réunies pour déposer chacune d'elles un don de précieux avènement dans son berceau.

Simple, bon, sans hauteur et sans morgue, on eût pu lui reprocher une certaine faiblesse de caractère, un laisser-aller par trop prompt aux penchants et aux goûts de sa primesautière nature. Ceux là, bien que possédant une infinie bonté, ne savent point résister à leurs passions, pas plus qu'à leurs vices. Mais aussi que ne trouve-t-on pas en eux de générosité et d'élans de cœur.

Il avait reçu une éducation très soignée, en même temps que très solide, mais cette éducation avait été également poussée très loin du côté de tous les exercices du corps. Le barronnet Richard Barcklay montait à cheval comme le plus consommé des écuyers, exécutait avec autant de légèreté que de grâce tous les tours connus et inconnus de la gymnastique usuelle, et se montrait d'une cocasserie originale en toutes circonstances, et cela, sans la moindre afféterie, avec le plus simple des naturels.

De plus, il y avait en lui une fringale de liberté folle, une intolérance native de tout joug, de toute entrave, si bien que le jeune baronnet se jetait à travers la vie comme un poulain indompté.

Qu'allait-il faire? Quelle carrière embrasserait-il?

C'est ce dont son aîné, le duc de Clayfton, avait daigné se préoccuper en prétendant assurer, de par sa volonté suprême, l'avenir de son puîné.

Ce n'était pas qu'il y eût entre les deux frères un point quelconque de contact. Ils se voyaient aux heures des repas lorsque le duc ne se trouvait pas en France, en Italie, en Espagne ou ailleurs. Mais à ces repas, tellement corrects, tellement glacés, que, — Richard le prétendait du moins, — les sauces se figeaient d'elles-mêmes dans les assiettes, James et Richard n'échangeaient pas dix paroles.

Un matin de printemps, deux ans environ avant les événements qui précèdent, comme le baronnet rentrait d'une longue course qu'il avait faite à cheval, en compagnie d'écuyers et de gymnasiarques, dont Richard Barcklay, il faut le reconnaître, faisait son habituelle société, un domestique, raide et guindé ainsi qu'une tour Eiffel en miniature, prévint le jeune homme que le duc de Clayfton désirait lui parler.

—Mais, puisque nous allons déjeuner en tête à tête, il pourrait parfaitement me raconter ce qu'il a à me dire pendant le repas.

Le valet ne répondit pas. Il ne se permettait pas de discuter les ordres de son noble maître, il se bornait à les transmettre.

—Dites au duc que j'y vais, répliqua Richard.

Et il ajouta à part lui:

—C'est assommant!.... Je meurs de faim, moi... Une faim féroce.... Et si ça dure longtemps, sa conférence va être d'un gai!....

Le duc se trouvait dans un vaste cabinet de travail, merveilleusement meublé, où il était occupé à dicter une lettre à son secrétaire.

Il termina sa dictée et d'un signe de tête congédiant le secrétaire:

—Allez!.... Et donnez l'ordre que l'on ne me dérange sous aucun prétexte.

Le duc ayant négligé d'inviter son frère à s'asseoir, celui-ci s'était installé à califourchon sur une chaise, et sortant une cigarette d'un étui, l'allumait et s'enveloppait d'un épais nuage.

Une toux sèche prévint le baronnet qu'il venait de commettre ce qu'en style trivial on est convenu d'appeler une gaffe.

Trop tard il se souvenait que son frère avait horreur du tabac sous toutes ses formes et qu'il défendait à tous ses gens de fumer dans l'hôtel.

(*A continuer*)

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS ALLAYS all PAIN CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.